



« Géographies imaginaires : le voyage-prétexte comme machine à penser »

<https://imaginaires.hypotheses.org>

Alors que le voyage est étudié depuis plus de vingt ans et qu'il a donné lieu à de nombreuses définitions théoriques qui ont élargi son champ d'interprétation, l'on s'est encore peu penché sur les « faux voyages », sinon sous d'autres angles que le voyage lui-même : l'angle rhétorique, argumentatif, politique, etc. Et si l'on revenait à tous ces « faux » voyages, pris comme symboles, prétextes, manière, schémas culturels et idéologiques, etc. ? et si l'on parvenait à les re-définir dans le champ littéraire comme un genre à part entière et non simplement comme voyage-fantaisie ?

A toutes les époques, de l'Antiquité à nos jours, de nombreux genres littéraires se sont emparés de la forme du voyage pour raconter autre chose ou délivrer un discours particulier (didactique, philosophique, poétique, satirique...). Ces « faux » voyages, souvent et longtemps dénigrés, méritent au contraire d'être étudiés non seulement pour eux-mêmes, mais aussi en miroir des voyages « réels » : le projet suppose aussi de traiter de la littérature de voyage pour mieux comprendre la construction de discours imaginaires, fantastiques, didactiques, etc.

L'équipe réunie autour de ce projet comprend à la fois des spécialistes du voyage, mais aussi des chercheurs travaillant sur d'autres formes littéraires dans la mesure où le récit de voyage peut aussi être considéré indépendamment de sa dimension littéraire : le projet s'ouvre à des ethnologues, des sociologues, des géographes, etc. Il regroupe des historiens, des littéraires et des conservateurs, sur le temps long (de l'Antiquité à l'époque contemporaine), et sur l'ensemble de l'espace méditerranéen. Il prend en compte l'ensemble des littératures du pourtour méditerranéen, non seulement les littératures grecques, latines et romanes, mais aussi arabes ou perses. Cet espace, en raison de sa géographie et de son histoire, constitue un territoire propice aux déplacements et aux échanges, comme de nombreuses études historiques le soulignent depuis plusieurs décennies. Il n'est donc pas étonnant que la littérature viatique soit un genre particulièrement vivace dans les différentes cultures et langues méditerranéennes. Elle repose bien entendu sur des récits de voyages réels, expéditions guerrières (*l'Illiade* et surtout *l'Odyssée* fondent la littérature épique et viatique), récits de pèlerinages (à Jérusalem ou à la Mecque), rapports d'ambassades, voyages de marchands, etc. Le voyage prend

ainsi une place importante dans les cultures et les littératures méditerranéennes ; il n'est donc pas étonnant que les écrivains se saisissent de cette matrice narrative pour en user dans d'autres formes littéraires et la modeler en fonction de leurs objectifs.

En analysant les différentes formes littéraires prenant le voyage comme « prétexte », le projet entend à la fois définir les raisons et les visées de cet usage et appréhender de manière réflexive le sens du voyage dans les littératures et cultures de l'espace méditerranéen. La méthode interdisciplinaire du programme « Géographies imaginaires : Le voyage-prétexte comme machine à penser » promeut un dialogue des différentes disciplines représentées par les chercheurs rassemblés, spécialistes de littérature antique, de récit épique médiéval, de romans philosophiques modernes ou d'écritures migrantes contemporaines.

S'il est difficile de parvenir à une définition simple et unique du genre viatique, l'examen et la confrontation de ces multiples « voyages-prétextes » doit nous amener à ré-interroger la place dans notre culture de ces textes si nombreux pour y ré-examiner de façon générale la place du voyage comme forme critique.

Au-delà de l'inventaire et de la réhabilitation de ces textes, nous cherchons à en renouveler l'analyse et à les faire connaître par le biais des outils des Humanités numériques, tout en prenant une mesure nouvelle de leur impact dans nos cultures.

Pour déterminer ces objectifs, il conviendra d'envisager différentes perspectives reliées au champ littéraire, comme la sociologie ou les études de réception pour sonder aussi bien l'histoire culturelle, idéologique et politique dans laquelle s'inscrit le voyage que d'autres perspectives comme la psychologie, la sémiotique. En effet, l'œuvre tisse un ensemble de signes avec le monde, décode et recode un discours préexistant qui, bien que facilement définissable pour le critique (genre et type), obéit le plus souvent à des enjeux cachés autant pour le lecteur contemporain que pour le moderne.

Aussi convient-il d'interroger méthodiquement les finalités de ces textes. Il semble, *a priori*, que plusieurs objectifs principaux, pouvant d'ailleurs coexister, orientent la création de ces textes :

- Une littérature satirique, héritière de Lucien de Samosate et son *Histoire véritable* qui n'a de vrai que l'affirmation que tout ce qui y est conté est faux : du *Quart Livre* de Rabelais, ou de *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, en passant par *Le Nouveau Panurge avec sa navigation en l'Isle imaginaire*, *Les Voyages de Gulliver* de Swift, *Les Aventures* du Baron de Münchhausen, jusqu'à *Micromegas*, *La Princesse de Babylone* et *Candide* de Voltaire, ces récits de voyages sont des prétextes philosophiques, sous une forme plaisante, pour penser l'ici à travers un ailleurs ludique. S'ils affichent clairement leur caractère romanesque et invraisemblable, ce n'est pas le cas des utopies, qui sous couvert d'un apparent véritable récit de voyage, proposent des réinventions et refondations politiques et philosophiques remettant également radicalement en question le lieu d'origine de l'auteur, du narrateur et du lecteur.

- Une littérature de la quête poétique : Cet objectif recoupe souvent le précédent : Alice voyage dans un pays merveilleux pour amuser les trois enfants Lidell lors d'une promenade en barque à Oxford, sur l'Isis. Si à l'origine le ludique prime, très vite, dans les réécritures successives, la poésie fait son entrée, ne serait-ce que par les parodies de poèmes que Carroll inséra dans le texte. Combien de faux voyages, sous couvert d'amuser, sont en réalité des quêtes poétiques ? Michaux et son *Voyage en Grande Garabagne* en est un bon exemple. Ou bien l'espace insulaire rêvé, pour le poète crépusculaire italien Guido Gozzano (*La più bella*). Les notions d'éloignement, de nostalgie par rapport à un pays lointain, ou au contraire un pays rêvé, sont très présentes également dans la littérature poétique arabe. Ces textes peuvent même prendre la forme de joutes oratoires opposant les défenseurs de deux cités ou

deux pays (ainsi le débat portants sur les mérites respectifs de l'Irak et de la Syrie dans l'œuvre du géographe Ibn al-Faḳīh). La littérature arabe contemporaine accorde une large place à cette poétique de l'éloignement, dans une dimension plus dramatique, qui est celle de l'exil forcé et du refuge. En Afrique de l'Ouest, le théâtre, la poésie et une certaine historiographie réinventent aussi l'épopée alternative d'un souverain mandingue du XIV^e siècle, parvenu en Amérique « deux siècles avant Colomb ».

- Une littérature épique et romanesque: pour cette dernière le déplacement, quête (amoureuse, du Graal...) ou errance (chevaleresque, héroïque...), est des moteurs classiques de la fiction, fil directeur plus ou lâche d'une écriture qui se tisse au rythme de l'avancée. D'aventure en aventure, le héros médiéval est parfois poussé jusqu'aux confins du monde (comme Alexandre le Grand dans les différents romans médiévaux dont il est le héros). Parfois s'ouvre une fenêtre sur un monde autre. La fiction épique également peut avoir à faire avec le pèlerinage (cycle de la croisade, *Ami et Amile*), mais ce sont en général les impératifs de la lutte contre l'ennemi sarrasin qui induisent des déplacements. L'enjeu n'est pas alors tant l'exploration d'un monde que sa conquête, sans pour autant que l'un exclue l'autre.

- Une littérature didactique, morale et/ou religieuse. On peut penser ici en premier lieu aux récits qui mettent en scène le périple d'un homme vers un lieu pensé comme sacré, sur le modèle des récits de pèlerinage : le déplacement, sous prétexte de se rapprocher de Dieu ou de faire son salut est aussi l'occasion d'explorer un monde plus ou moins fictif et de penser l'au-delà sous forme imagée. *La Navigation de Saint Brendan*, abbé parti à la recherche du paradis terrestre, a connu un très grand succès comme en témoignent les multiples versions qui nous en sont parvenues ainsi que le grand nombre de manuscrits les conservant. On trouve également des versions immobiles de ces voyages, visions ou songes, permettant à une âme pérégrine d'explorer le monde de l'au-delà (*Vision de Tondale*, *Songe d'Enfer* de Raoul de Houdenc ou encore, pour une liste non exhaustive, le *Pèlerinage de Vie Humaine* de Guillaume de Digulville dont un manuscrit richement enluminé est conservé à la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence).

Le voyage fictif permet ici d'ordonner la matière de façon à la fois didactique et distrayante, afin de délivrer un savoir qui peut appartenir à différents domaines. On pense bien entendu au savoir géographique, qui s'agence facilement sous la forme d'un voyage. Ainsi, le *Livre* de Jean de Mandeville peut-il être considéré comme une somme géographique composée à destination des laïcs. De même les connaissances héraldiques des hérauts ont parfois été organisées selon un itinéraire fictif, comme dans le cas du *Libro del conocimiento de todos los reynos*, composé dans la péninsule Ibérique à la fin du XIV^e siècle. D'autres genres didactiques empruntent également la forme du voyage, comme les miroirs de princes. C'est le cas du *Songe du viel Pèlerin* de Philippe de Mézières composé pour le futur roi Charles VI ou du *Chemin de longue estude* de Christine de Pizan.

Il convient sans doute d'envisager à l'intérieur de cet ensemble une sous-catégorie constituée de livres spécialement destinés aux enfants et utilisant le voyage à des fins purement didactiques (tel le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* ou *Le tour de France par deux enfants* de G. Bruno, ou les volumes du *Voyage de Giannettino en Italie* par Collodi, l'auteur de *Pinocchio*,) ou mêlant le didactique et le divertissement, comme le font plusieurs romans de Jules Verne (*Le tour du monde en 80 jours*, *Voyage au centre de la terre*, *Le Fabuleux voyage de Nils Holgersson*, etc.). L'étude de ces textes prend une dimension d'histoire politique et sociale, dans le sens où plusieurs d'entre eux (*Le tour de France* en est peut-être l'exemple le plus parlant) ont joué un rôle dans la constitution d'un sentiment patriotique ou d'une mémoire nationale.

- Une littérature philosophique : Le déplacement et l'éloignement induits par le voyage, fictif ou réel, contribuent à créer un effet « miroir » exploité par plusieurs œuvres à dimension philosophique. Les

tribulations de Candide à travers le monde délivrent en effet un discours philosophique et moral, dispensé et évoluant tout au long d'un voyage initiatique. En un nouveau retournement, *Un Nègre à Paris* de Bernard Dadié questionne la relation asymétrique entre le voyageur et la contrée qu'il explore à neuf, tandis qu'*Aux Etats-Unis d'Afrique* d'Abdourahman A. Waberi réinvente le didactisme du conte philosophique. Cette dimension philosophique se retrouve dans la littérature romanesque arabe contemporaine, où la figure du réfugié, au-delà de son caractère réaliste, prend également une dimension symbolique et philosophique. *La Prière de l'Absent* de Tahar Ben Jelloun est un exemple particulièrement révélateur. C'est aussi le cas de l'italien Vittorio Sereni, dont une partie des poèmes et des proses relatent ses voyages professionnels en Allemagne, durant les années 1950 et 1960, afin de dresser un état des lieux à la fois lucide et lyrique de l'Europe des miracles économiques de l'après-guerre, tout en proposant une écriture à forte dimension éthique dans laquelle l'Allemagne fédérale devient un miroir de l'Italie.

Notre programme a pour objectif, au-delà du recensement de l'ensemble des textes et des types de textes utilisant le voyage comme prétexte, de tenter de les catégoriser et de comprendre leurs finalités. L'examen de ces textes marginalisés permettra aussi de mieux définir en miroir la littérature de voyage. Ainsi, alors qu'il est souvent écrit que la littérature de voyage, en raison des multiples formes que ces textes peuvent adopter, ne constitue pas réellement un genre avant une époque moderne bien avancée, il nous semble que le fait que d'autres textes empruntent au voyage montre au contraire que cette littérature pouvait être perçue comme constituant passablement un genre défini. Ces textes « autres » s'approprient en effet les codes, les marqueurs du récit de voyage, montrant par-là même que leurs auteurs ont identifié ces codes et que ces derniers le sont aussi par les lecteurs. Ainsi ce projet vise une définition plus fine et plus complète de la littérature viatique et de ses lectures.

Ce programme s'appuie sur un matériau riche et une expérience forte dans le paysage scientifique aixois et viendra le renforcer. La bibliothèque universitaire du centre Schuman constituait un Cadist spécialisé dans l'histoire de la colonisation et ses collections renferment ainsi une part importante d'ouvrages liés aux voyages ou aux explorations, principalement pour les périodes moderne et contemporaine, tout comme les ANOM. De son côté, la médiathèque de la MMSH possède un fort pôle méditerranéen, où la part des études concernant les voyages, les déplacements, mais aussi la connaissance de cet espace, est très importante.

A partir de 2021, le Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages (www.crlv.org) fondé à la Sorbonne dans les années 80 par François Moureau puis transféré à Clermont sous la direction de Philippe Antoine, sera géré depuis AMU, à la Maison de la Recherche. Il sera alors pleinement dirigé par Sylvie Requemora-Gros, qui en assure déjà la direction éditoriale. L'audience du site, même dans cette période de transition, est conséquente (pour le mois de septembre 2018 par exemple : 4211 utilisateurs, 108 pays). En partenariat avec le CIELAM, la SELVA, le LERMA, IrAsia et le CAER (dont un des axes de recherche a précisément été consacré au voyage durant plusieurs années, cf. deux exemples de publications collectives dans <https://journals.openedition.org/italies/3391> et <https://journals.openedition.org/italies/4642>) qui entendent perpétuer cet élan, notamment par la formation de doctorants travaillant sur des récits de voyage, il constituera ainsi un pôle de premier plan pour les recherches sur les voyages et leurs récits et permettra de fédérer, à Aix, les chercheurs travaillant sur ces domaines. Les laboratoires de la MMSH (dont le LA3M et l'IREMAM) sont fortement impliqués aussi.

Contact : sylvie.requemora@univ-amu.fr